



Arthur Uther Pendragon (né John Timothy Rothwell, il a fait changer son nom à l'état civil) se veut la réincarnation du roi Arthur. Ce druide haut en couleur a milité avec succès pour l'ouverture du site mégalithique de Stonehenge au public. C'est là, au milieu des « pierres bleues » et des sarsens, qu'il célèbre les solstices.

Des dieux et des hommes

Au Royaume-Uni, le druidisme vient d'obtenir une forme de reconnaissance officielle, qui en fait une religion à part entière. Reportage outre-Manche, chez les adorateurs du ciel et de la terre.

PAR **JEAN-LOUIS TREMBLAIS** (TEXTE) ET **OLIVIER ROQUES-ROGERY** POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)



Cérémonie près de la « Roundhouse », dans le Shropshire, non loin du pays de Galles. Une maison de l'âge de fer – reconstituée – où aiment se retrouver les druides de la région pour leurs cérémonies saisonnières.

Les adeptes du druidisme seraient 10 000 au Royaume-Uni

Dimanche 31 octobre, forêt de Charnwood, Leicestershire. La campagne anglaise comme on l'adore : rochers précambriens, fougères et chênes centenaires... Le tout nappé dans un épais brouillard sans lequel Albion ne serait pas Albion. Les druides du cru nous ont donné rendez-vous au sommet d'un monticule sur lequel est fiché un poteau. « *C'est le point le plus élevé du comté*, indique leur chef, Gordon Walker. *Autrefois, on allumait un feu en haut de ce mât pour signaler l'arrivée des envahisseurs.* » C'est l'endroit qu'ils ont choisi pour célébrer Samain, passage de la « saison claire » à la « saison sombre » et jour des morts, l'équivalent (et prédécesseur) de notre Toussaint. Ils sont une douzaine, des deux sexes, vêtus de leurs plus beaux atours : manteaux à capuche, bâtons rituels, couronnes de fleurs ou de houx pour les dames, ce qui leur donne un petit côté Fée Clochette. En tant qu'officiant principal, Gordon arbore une sorte d'étoile assez seyante en peau de cerf. Sur l'autel improvisé, ils ont placé leurs offrandes : un chaudron, une miche de pain et une bouteille d'hydromel. Un barbu souffle dans une trompe. La cérémonie peut commencer.

Les participants forment un cercle en se tenant par la main (« *pour faire circuler les énergies* »). Gordon pénètre dans l'espace



Pour Samain, une druidesse boit l'hydromel dans une corne de vache.

sacré et, bras levés vers des cieux légèrement plombés par la météo, prononce l'ouverture du rituel : « *Par le pouvoir des étoiles et des pierres, soyez les bienvenus.* » Préalablement désignés, les quatre représentants des points cardinaux annoncent leur présence : « *Nous sommes l'Est, nous sommes l'Ouest, nous sommes le Sud, nous sommes le Nord !* » Puis on invoque les esprits des ancêtres tandis que chacun vient déposer, qui une feuille qui une pierre, dans le chaudron central : vœux ou pensées pour les morts. Une femme bat le tambour et l'une de ses collègues entame un air celtique au violon. Une corne de vache remplie d'hydromel circule et chacun en boit une gorgée. On remercie une dernière fois le ciel, la terre et les anciens. La séance se termine par le awen, interminable modulation expirée à fond, à la manière des lamas du Tibet. C'est fini : druides et druides- ...



Célébration de Samain, le 31 octobre 2010, dans une clairière de la forêt de Charnwood. Les participants invoquent les éléments naturels et les esprits des ancêtres.

Un courant new age teinté de croyances celtiques

... ses s'embrassent et se congratulent. Ils paraissent sincèrement heureux. Cela fait plaisir à voir.

Il faut dire que, cette année, ils ont une bonne raison de se réjouir. En septembre 2010, la Charity Commission (institution gouvernementale chargée des associations caritatives) a octroyé le statut d'œuvre de bienfaisance au Druid Network, une organisation qui réunit les adeptes du druidisme. Décision hâtivement interprétée par la presse anglaise comme une reconnaissance officielle. Et qui a d'ailleurs fait grincer quelques dents au sein de certaines communautés chrétiennes. Réaction un peu exagérée. D'abord parce que cette religion néopaienne, plus ou moins inspirée des anciens Celtes, reste un phénomène marginal et peu répandu. On estime qu'elle regroupe 10 000 croyants au Royaume-Uni, soit moins que la population musulmane (pakistanaise) de la seule ville de Birmingham ! Ensuite, parce que cette décision judiciaire (résultat d'une procédure lancée il y a cinq ans) a des conséquences purement et simplement fiscales, ce nouveau statut exonérant les associations druidiques de taxes sur les dons et les legs.

« Pour le reste, cela ne change absolument rien, si ce n'est qu'on nous prendra peut-être un peu plus au sérieux », commente Philip Carr-Gomm. Ce psychothérapeute quinquagénaire, fondateur et directeur d'une école Montessori, sait de quoi il parle. Depuis une trentaine d'années, il préside aux destinées de l'Obod (Ordre des bardes, ovates et druides), l'une des structures les plus actives de cette nébuleuse aux contours flous : « Il n'y a pas de clergé ni de hiérarchie chez nous, explique-t-il. Certes, le druidisme est la religion originelle de l'Europe de l'Ouest et de nos contrées. Mais on sait peu de choses sur les druides celtes puisque leurs enseignements n'étaient



A l'intérieur de la « roundhouse », les druides se recueillent autour du feu sacré.

pas écrits mais transmis oralement. » De fait, les premiers à avoir cité et décrit les druides sont des auteurs latins, à commencer par Jules César dans *La Guerre des Gaules* ! Des écrits datant peu ou prou de l'époque où les légions romaines combattaient Gaulois et Brittons. Autrement dit, des témoignages partiels et douteux, d'où il ressort que les druides s'adonnaient aux sacrifices humains (ce qui n'est pas prouvé) et que leurs ouailles coupaient les têtes de leurs ennemis (ce qui est avéré)...

Après la conquête romaine – en Gaule, c'est un édit de l'empereur Claude qui signa son arrêt de mort au I^{er} siècle après Jésus-Christ –, le druidisme a littéralement sombré dans les oubliettes de l'Histoire. Il a fallu attendre le XVIII^e siècle pour que des chercheurs comme John Toland ou William Stukeley (qui travaillait sur les mégalithes de Stonehenge) le redécouvrent et ...



La France aussi a ses figures druidiques, comme le barde Myrdhin (Rémi Chauvet de son vrai nom), harpiste breton renommé et virtuose de musique celtique. Ici, dans sa commune de Plouer-sur-Rance.

Des cours pour devenir barde, ovate ou druide

... le popularisent. La vague romantique du XIX^e siècle a creusé le sillon, donnant naissance à un néopaganisme plus esthétique que religieux. Mais c'est dans les années 1970 que le néodruidisme a véritablement commencé à se développer, sous la forme qui est aujourd'hui la sienne : celle d'un courant new age, assurément écologiste et vaguement soixante-huitard. « *Il est indéniable que le déclin des religions monothéistes en Europe a attiré les gens vers nous* », constate Philip Carr-Gomm. Toutes sortes de gens, « *en quête d'une spiritualité originale et tolérante, qui serait en communion avec les éléments vitaux et les rythmes cosmiques* ». Un panel très large : de l'érudit Ronald Hutton, respectable et respecté professeur d'histoire à l'université de Bristol, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, jusqu'aux illuminés pittoresques qui font le bonheur des médias et des touristes chaque 21 juin (solstice d'été), à Stonehenge !

Le mouvement est si hétéroclite, si hétérogène, qu'il est difficile d'en restituer la doctrine, si doctrine il y a. A les entendre, les fidèles du néodruidisme ont toutefois des points communs, intangibles : ils adorent plusieurs dieux (qui symbolisent les éléments : ciel, tonnerre, soleil, etc.) ; ils vénèrent la Terre nourricière et Mère Nature ; ils vouent un culte aux ancêtres ; ils croient en l'immortalité de l'âme et en la métempsycose ou réincarnation. Les huit temps forts de l'année druidique sont dictés par les saisons : les deux solstices (été et hiver) et les deux équinoxes (printemps et automne), Imbolc (le 1^{er} février), Beltaine (1^{er} mai), Lughnasad (1^{er} août) et Samain. Mais n'est pas druide qui veut. Ainsi, l'Obod assure une formation par correspondance et prodigue aux impétrants les savoirs nécessaires. On peut devenir barde (poète et musicien, celui qui chante la geste des héros),



Chez elle, une druidesse du Shropshire se prépare avant un rituel.

ovate (devin et guérisseur), et enfin druide. Le plus haut grade, puisque le druide était à la fois conseiller du roi, prêtre, juge, astronome, botaniste, médecin – les druides gaulois passaient pour des chirurgiens remarquables, notamment pour opérer les yeux.

Reste qu'on voit mal comment le phénix pourrait renaître de ses cendres, même au sein d'une société contemporaine à l'évidence déboussolée et sans repères. En effet, comme le notent les spécialistes Christian-Joseph Guyonvarc'h et Françoise Le Roux, dans *La Civilisation celtique* : « *L'existence des druides a un sens et une réalité dans le cadre d'une société celtique vivante et organisée où tout est basé sur le sacré. (...) Cela suffit à rendre nulle ou parodique toute résurgence de "druidisme" qui prétendrait remonter à l'antiquité celtique.* »

Itē missa est ?

■ JEAN-LOUIS TREMBLAIS